

Westminster Abbey, une grande dame de plus de mille ans d'histoire

Entre église et cathédrale, l'abbaye de Westminster a accueilli tous les couronnements de l'histoire de la monarchie britannique. C'est aussi là qu'ont eu lieu deux des moments les plus importants de la vie de la reine Elizabeth II : son couronnement et son mariage.

CHLOÉ GOUDENHOOF
CORRESPONDANTE À LONDRES

C'est dans la majestueuse *Abbey* de Westminster qu'auront lieu les funérailles d'Etat de la reine Elizabeth II, lundi 19. La souveraine elle-même l'a décidé et c'est un choix surprenant car le dernier monarque à avoir eu des funérailles d'Etat dans cette enceinte était le roi George II, en 1760. « Eglise dans laquelle elle s'est mariée et dans laquelle a eu lieu son couronnement, l'abbaye a été le témoin de promesses qui ont défini la vie de notre reine fidèle et dévouée », a rappelé le doyen de Westminster, Dr David Hoyle.

Ce choix souligne aussi une volonté de s'inscrire dans l'histoire de la part de la souveraine disparue. Ce chef-d'œuvre presque millénaire est le fruit d'une construction qui s'est étendue du XIII^e au XVI^e siècle et qui illustre les liens étroits entre la monarchie et la religion. C'est là que tous les couronnements des rois et reines d'Angleterre ont eu lieu depuis Guillaume le Conquérant, en 1066, et à l'exception d'Edouard V et d'Edouard VIII, qui ont abdicé avant même d'être couronnés. Seize mariages royaux ont également été célébrés ici, dont celui de William et Kate en 2011.

A l'origine, en lieu et place de l'abbaye, se trouvait un petit monastère bénédictin fondé sous le patronage du roi Edgar et de St Dunstan vers 960 après JC. Dans les années 1040, le roi Edouard Confesseur a élargi ce monastère pour construire une grande église en pierre en l'honneur de l'apôtre saint Pierre. Cette église est alors appelée *west minster*, la « cathédrale de l'ouest », pour la distinguer de la cathédrale Saint-Paul, qui se trouve à l'est.

Style gothique

Les seules traces du monastère d'Edouard aujourd'hui se trouvent dans les arcs en plein cintre, les colonnes de soutien du sous-sol et la chambre Pyx dans les cloîtres. Au fil des siècles, l'abbaye a continué de se transformer. Deux cents ans plus tard, le roi Henri III reconstruit l'église dans le nouveau style d'architecture gothique qui fleurit en Europe. Cette église est consacrée le 13 octobre 1269. Le roi Henri VII, premier monarque des Tudor, fait construire la Lady Chapel, consacrée le 19 février 1516. Qualifiée de « merveille du monde », elle présente un toit voûté en éventail spectaculaire et le tombeau de ce même roi, construit dans un style renaissance par le sculpteur italien Pietro Torrigiano. Les tours occidentales, démarrées à l'époque médiévale, ont été achevées en 1745.

Le rôle de l'abbaye de Westminster évolue en fonction des souverains et de leur croyance. Le monastère médiéval est dissous en 1540. La même année, le roi Henri VIII érige Westminster en église cathédrale avec un évêque, un doyen et douze chanoines. Par un acte du Parlement, Westminster devient une église cathédrale dans le diocèse de Londres. Après quelques transformations de la reine Mary I, catholique, sa cousine, la protestante Elizabeth I, refonde l'abbaye en une collégiale (un collège de chanoine) exempté de la juridiction des archevêques et des évêques. Son statut royal particulier est réaffirmé par la reine à partir de 1534 et son nom de-



vient alors « église collégiale de Saint-Pierre ». Il s'agit là de sa véritable désignation aujourd'hui encore.

Soldat inconnu

L'abbaye est aussi un lieu chargé d'histoire par les sépultures qui y sont logées. L'ensemble de l'église et du cloître en compte environ 3.300. C'est la plus importante collection de sculptures monumentales du pays. Saint Edouard le Confesseur y repose, en compagnie de rois médiévaux et de leurs épouses. La tombe du Soldat inconnu britannique, devenue un lieu de pèlerinage des chefs d'Etat étrangers, se trouve aussi dans cette abbaye.

S'il reste peu de vitraux médiévaux d'origine, certains panneaux du XIII^e siècle peuvent être vus dans les galeries du jubilé de diamant de la reine. La grande fenêtre ouest et la rosace du transept nord datent du début du XVIII^e siècle, mais le reste des verrières date du XIX^e siècle. Le vitrail le plus récent se trouve dans la fenêtre de la reine Elizabeth II, conçue par David Hockney.

Aujourd'hui, l'abbaye continue d'offrir aux fidèles des services quotidiens. Des messes spéciales ont lieu régulièrement comme une action de grâces célébrée une fois par an pour la victoire dans la bataille d'Angleterre en 1940, un service pour les juges au début de l'année judiciaire et un service pour marquer la Journée du Commonwealth, service auquel la reine avait l'habitude de se rendre.

Dans les années 1040, cette grande église construite à la demande du roi Edouard Confesseur en l'honneur de l'apôtre saint Pierre est appelée « west minster », la cathédrale de l'ouest, pour la distinguer de Saint-Paul, à l'est. © PHOTO NEWS.

coulisses Le duc de Norfolk, grand ordonnateur des funérailles d'Elizabeth II

MARC ROCHE
CORRESPONDANT À LONDRES

Qui est le personnage portant l'uniforme rouge et or installé sur le balcon intérieur du palais de St James que les téléspectateurs ont découvert lors de la proclamation du roi Charles III ? Ils l'ont revu dans la même tenue d'apparat portant la canne blanche du pouvoir régénal aux côtés de la famille royale lors du transfert du catafalque de Buckingham Palace au palais de Westminster. Edward Fitzalan-Howard est un homme clé de la cour d'Angleterre. Le 18^e duc de Norfolk est le grand ordonnateur des événements royaux depuis 2002. A ce titre, l'*Earl Marshall* est chargé de l'organisation des funérailles d'Elizabeth II ainsi que du couronnement de son successeur.

Alors que l'ensemble de l'état-major de Buckingham Palace a démissionné en bloc à la mort d'Elizabeth II, *His Grace* est restée en place. Et pour cause : son ancêtre, le quatrième duc (1536-1572), avait organisé les funérailles de la reine Mary et le couronnement d'Elizabeth I^{re} avant d'être exécuté pour trahison. Depuis lors, en dépit de ce petit accro, la lignée des premiers pairs du royaume est aux commandes du grand show royal, des obsèques à l'ouverture de la session parlementaire en passant par un couronnement ou la procession annuelle de l'ordre de la Jarretière.

Les Fitzalan-Howard cumulent toutes les légitimités aristocratiques, à la ville et aux champs, qui font d'eux le plus beau fleuron des 24 ducs non royaux que compte le pays. Ils descendent du roi Edouard I^{er} Plantagenet au XIII^e siècle qui leur avait octroyé titre et armoiries. Depuis, la « tribu » détient le poste de père en fils aîné. A ce titre,

l'actuel tenant a été l'un des piliers du pouvoir d'Elizabeth II, comme il le restera sous Charles III.

Tout au long de son règne, la défunte avait été associée à la caste aux noms à double particule avec laquelle elle s'était toujours sentie à l'aise. Malgré les heurs et malheurs de l'histoire, en dépit des bouleversements sociaux, de l'avènement de la classe moyenne ou de l'existence des minorités raciales, la noblesse du Royaume-Uni est étroitement liée à la dynastie.

Ombre et controverses

La courte notice biographique du duc se borne à préciser qu'il a étudié à l'université d'Oxford avant de gérer le patrimoine familial et de présider l'organisation des scouts et guides britanniques. L'intéressé refuse de se laisser percer à jour. La coulisse est son royaume sur lequel il règne avec discrétion, dévouement et assiduité au devoir sans jamais s'abandonner aux grandes démonstrations.

L'emprise des ducs du Norfolk sur la royauté anglicane est d'autant plus surprenante qu'ils sont catholiques. Longtemps perçue comme « papiste », cette minorité longtemps opprimée dans le cadre des guerres de religion représente de nos jours moins de 10 % de la population. Le maintien des Norfolk à leur poste est l'un de ces anachronismes comme la pratique institutionnelle régie par la constitution non écrite en compte



tant. Pourquoi changer ce qui marche si cela marche bien ? Tel est le leitmotiv de la monarchie divine protestante.

Malgré son goût pour l'ombre, le duc de Norfolk n'a pas échappé aux controverses. Il défend bec et ongles la primogéniture masculine toujours en vigueur au niveau le plus élevé de la plus haute aristocratie alors qu'elle a été abolie au sein de la royauté. Ce partisan invétéré de la chasse à courre interdite en 2005 entend sauvegarder les valeurs traditionnelles familiales. Son hostilité déclarée au mariage gay et à l'avortement l'atteste.

Mais au grand dam de l'Eglise catholique, il a divorcé récemment de son épouse Georgina au mépris de sa propre devise, *Sola, Virtuous Invicta* (« Seule la vertu est invincible »). Lorsqu'elle a appris la nouvelle, la souveraine, dont le couple était proche, a déclaré, imperturbable : « *Nobody is perfect...* »

Edward Fitzalan-Howard aux côtés de la Reine lors de l'ouverture de la session parlementaire en 2014.

© AFP.